FIEF

DAVID LOPEZ

FIEF

roman

ÉDITIONS DU SEUIL
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe*

Pour les citations au chapitre « Virgule » :
Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*
(Denoël et Steele, 1932), © Gallimard, 1952

ISBN 978-2-02-136215-2

© Éditions du Seuil, août 2017

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Pablo

C'est un nuage qui m'accueille. Quand j'ouvre la porte je vois couler sous le plafonnier cette nappe brune, épaisse, et puis eux, qui baignent dedans. Ixe, ça ne le dérange pas qu'on fume chez lui, du moment qu'on ne fume pas de clopes. Je le regarde, entre lui et moi c'est presque opaque. Il plane dans le brouillard. On est bien reçus chez toi, je dis. Je n'ai pas le temps d'ajouter quoi que ce soit que déjà il me pose sa question rituelle. Tu veux rouler ? Je dis oui.

La disposition de la pièce n'a jamais changé, alors je me mets sur le petit tabouret inconfortable, celui sur lequel je m'assois toujours, près de la table basse. Ixe est à son bureau, à gauche de l'entrée, à côté de son lit toujours bien fait, à croire qu'il n'y dort jamais. Pourtant il ne sort pas beaucoup. Il attend qu'on vienne. Il est à la sortie de la ville, il y a un pré derrière, et la forêt plus loin. C'est calme. Cette maisonnette, il l'appelle sa grotte. Il se serait bien vu homme des cavernes comme il dit souvent.

Il est pas joli ton œil, me dit Poto, installé au fond de la pièce. Il mélange déjà les cartes. D'abord je ne dis

rien, je pense juste au fait que je n'aime pas ce plafonnier, cette lumière sèche, et puis je soupire, et je dis les gars, vous étiez là, vous avez vu, alors y a rien à dire de plus. Ça s'est pas joué à grand-chose il fait, et moi je lui réponds qu'on ne joue pas. Sucré, qui vient s'asseoir à côté de lui, ajoute qu'il vaut mieux y aller mollo sur le réconfort.

Chez Ixe il y a toujours de la musique. Ça ne dérange pas Poto, qui passe son temps à décortiquer les rimes des chanteurs qu'on écoute. Il demande à Ixe de remettre en arrière, parce qu'il a cru entendre une rime multisyllabique, il dit. Écoutez les gars, la rime en -a-i-eu là, vous avez grillé ou pas, et moi je réponds non, j'étais pas attentif. Sucré confirme, alors que Ixe, penché sur son bureau, ne dit rien. Il s'apprête à couper une plaquette. Elle est posée sur une planche à découper, couteau de boucher à côté. T'as besoin d'un truc toi Jonas ? il me demande. Je dis ouais, fais-moi un vingt-cinq comme d'habitude, et je dois hurler pour qu'il me comprenne. Pour couper un morceau comme celui-ci, c'est chacun sa technique. Les plus précautionneux chauffent la lame. Mon autre pote qui vend du shit, Untel il s'appelle, il met carrément la plaquette au micro-ondes. Ixe, lui, il utilise un sèche-cheveux.

Des feuilles du shit une clope. Ixe pose ça sur la table, devant moi, parce qu'il trouve que je mets du temps à m'activer. Ça, c'est d'la frappe il dit, y a pas besoin d'en mettre beaucoup. Il dit toujours ça, parce qu'il me connaît. Il ne veut pas que je m'éteigne trop vite. Je le regarde du coin de mon œil blessé, il a les yeux rouges, il n'est pas tout neuf. Je lui fais la remarque et ça le fait

rire en même temps qu'il se frotte les orbites. Je comprends mieux pourquoi il me dit de ne pas trop charger.

Bon on joue ou quoi ? Il est chaud Poto. Attends je roule, et puis laisse-moi fumer un peu avant, que je me mette en condition. Hé Ixe vas-y baisse la musique j'ai mal à la tête. Poto annonce qu'il va me mettre une branlée aux cartes et sur le coup ça me fait bizarre d'entendre sa voix aussi distinctement. Je rigole en tapotant ma cigarette contre l'ongle de mon pouce. Je fais ça pour bien tasser mon marocco, ce morceau de clope qui va servir de filtre. C'est plus confortable, plus doux à fumer qu'avec un toncar, qui filtre que dalle d'ailleurs, vu que ce n'est qu'un bout de carton roulé sur lui-même. Quand j'étais petit, je disais que les fumeurs de marocco c'était des fragiles. Ce n'était pas concevable, pour moi, qu'on veuille adoucir la chose. Aujourd'hui ça n'est plus si festif. Passer du toncar au marocco, c'est un peu gagner en maturité.

C'est quoi le pilon, je demande à Ixe. Il me dit c'est du comme t'aimes, du noir qui colle. Je dis ah ouais, et puis j'y mets un petit coup de flamme, furtif, avant de le porter à mon nez. Il fleure bon celui-ci. D'ordinaire le shit on l'effrite, on le chauffe et on en fait des miettes. Celui-ci ce n'est pas possible, il est trop collant. Du coup j'en fais une boulette que je pique au bout d'un critérium qui traîne là et j'y mets le feu. Quand c'est du bon ça fait des bulles. Ça dure trois secondes. Mêlé au tabac, le shit se met à fondre, il imprègne chaque brin, ils ne se mélangent plus, ils fusionnent. Comme si à force de battre un jeu de cartes on finissait par n'en avoir plus qu'une. C'est doux sur les doigts. Ça sent bon. Poto dit

que ce n'est pas bien de cramer le pilon comme ça, parce que la combustion c'est ce qui libère le principe actif. Il ajoute que ça vaut aussi pour Ixe avec son sèche-cheveux à la con. Je lui dis t'inquiète il va te mettre une tarte celui-là, et là il me répond que c'est lui qui va me mettre une tarte si je ne me dépêche pas. Poto il est toujours impatient. Agité. Ce soir il n'insulte pas trop, ça va.

Je mélange longtemps. Ça me prend toujours un temps fou de rouler. Un joint roulé à l'arrache je trouve ça vulgaire. Comme du bon vin dans un gobelet. On me fait souvent la remarque, et je réponds toujours la même chose, vous êtes des sagouins, vous ne respectez rien. Poto bat tellement les cartes depuis cinq minutes qu'il y a des chances qu'il les ait remises dans l'ordre. Il annonce qu'il va sortir un 8, et retourne la première carte du paquet. C'est un roi de carreau. Ixe annonce une dame, et c'est un 2. Sucré ne joue pas. Je dis roi, et je touche celui de pique. C'est un signe, je dis, que je vais vous en mettre plein la gueule.

J'ai léché, j'ai roulé. Je tasse le joint en le tapotant sur l'ongle de mon pouce. Poto me regarde attentivement, ça le fait toujours rire de voir le soin que j'apporte à la chose. En tenant le spliff dans ma main gauche je prends mon feu que j'allume avec la tête en bas, et la flamme revient sur la partie métallique qui entoure la tête du briquet. Ça chauffe le métal. J'y pose mon joint debout, ça chauffe le marocco. Le tabac qu'il contient se ramollit et en refroidissant se constitue en une sorte d'amalgame homogène, ça empêche la fuite de brins qui se déposent sur les lèvres ou sur la langue. Je porte alors le joint à ma bouche, l'allume, tire la première taffe, puis

me redresse sur mon tabouret. J'ai roulé un fumigène. Grosse fumée blanche, *Habemus papam*. Sucré m'interroge du menton. J'suis bon les gars.

Je n'ai pas écouté Ixe, j'en ai mis beaucoup. La deuxième taffe, je la contiens dans mes poumons et je coupe ma respiration. Diaphragme tendu, si je relâche trop vite c'est la quinte de toux. Je la connais celle-là. Grimace. Oh cette gueule que tu tires me dit Ixe, ferme-la je réponds, avec la voix tamisée parce que ça commence à faire un moment que je n'ai pas expiré. La toux c'est quand même bénéfique à l'effet du cannabis, ça ouvre des veines capillaires dans la gorge, et ça fonce direct au cerveau. C'est comme entrer par la porte de derrière en marchant sur un tapis rouge.

Je propose qu'on commence à jouer parce que y en a marre. Sucré dit vas-y j'avoue, et Poto dit wesh comment ça, c'est toi qu'on attend depuis tout à l'heure, mais Ixe nous dit que Miskine va arriver, alors on va l'attendre. Ah bon il vient lui ? Hey mais vous êtes relous là dit Poto après avoir posé les cartes. Un 4 ! Non, c'était un 8. À moi, un 7 ! Un 7. T'as d'la chatte il dit.

Je me passe la main sur le visage. Il y a des bosses. C'est vallonné. Je ne vois pas grand-chose de l'œil gauche, ma paupière gonflée le recouvre. Je n'ai pas su gérer sa droite. Et ma main gauche toujours baissée, à l'épaule. Pas étonnant. Dans la voiture on ne s'est presque rien dit avec Sucré, mais je me rappelle qu'il a suggéré que je mette de la glace. Sur le moment je n'ai pas acquiescé. Ça m'empêcherait de jouer aux cartes. Alors que là, tout de suite, ce que je veux c'est qu'on distribue, qu'on joue, qu'on la ferme, et qu'on fume.

Vas-y on se fait une partie de chauffe. Poto il est motivé, il prend carrément le paquet des mains de Ixe, et il commence à mélanger comme ils font les croupiers, sauf qu'il galère un peu, et nous on se fout de sa gueule, du coup il distribue. Je tire une grosse latte pour fêter ça. Sucré est en train de rouler, il dit qu'il jouera la prochaine. Quatre cartes fermées devant nous, deux en haut, deux en bas. Poto pose la pioche au milieu de la table, et je la repousse un peu sur le côté pour qu'on ait la place de jouer. Ixe dit que je l'ai trop chargé le spliff, il casse la tête.

On regarde nos cartes du bas, pas celles du dessus. 2-7. C'est pas mal ça. 2-7, faut que je le retienne, 2-7. Ixe a distribué et il est à ma droite, donc je commence. Je tire un 7 dans la pioche. Si je veux l'ajouter à mon jeu, je dois l'échanger contre l'une des miennes. Je la place au-dessus de l'autre 7, et celle que j'avais là je la retourne et la pose au milieu de la table. Et merde, un as. Ça fait les affaires de Poto qui s'en saisit rapidement et la pose dans son jeu, en haut à gauche. À ne pas perdre de vue si j'ai l'occasion de faire un échange. Bon, pour l'instant 2-7-7, 2-7-7. Vas-y repasse le oinj, faut que je me rappelle de mes cartes là. Ixe pioche de la main droite en me passant le joint de la main gauche. Il a l'air content de son jeu, mais bon souvent il bluffe, faut se méfier. C'est à moi. Une dame. Ça vaut dix points une dame, c'est de la merde, alors je la jette au milieu et je soupire. 2-7-7. Poto garnit son jeu à chaque tour, il connaît ses quatre cartes maintenant. Il a toujours son as en haut à gauche. 2-7-7. C'est mon tour, j'aimerais bien piocher quelque chose. Un 7. C'est bon ça. Je le mets dans mon jeu, en

haut à gauche, et la carte que j'avais là c'est un 2. Poto est content, il dit que je le mets bien, qu'il a bien fait de se mettre après moi, et quand je lui dis de la fermer il me traite de sale enculé. Il a jeté un 10 quand il a pris le 2, et Ixe prend ce 10, ça veut dire qu'il prépare un truc, on prend pas un 10 si on n'en a pas au moins un dans son jeu. Si je tire une bonne carte, je peux les mettre dans la merde. C'est mon tour. Je tire un as. Je peine à contenir mon excitation et dans le même temps je jette mes trois 7 et pose l'as à côté de mon 2. Tous deux me regardent, ils espèrent que je ne vais pas le dire. Pablo.

Putain ! crie Poto, et il ajoute que sa mère la pute le jeu vas-y avec deux tours de plus j'te faisais un coup de malade. Je me marre en regardant leurs mines défaites. J'ai dit Pablo, ça veut dire que je pense être celui qui a le moins de points dans son jeu. Ils ont un tour en plus, moi je ne joue plus. Poto tire un 9, il est dégoûté. J'ai as-2, soit trois points. Quand Ixe approche sa main de la pioche, je tremble d'excitation. Il me regarde et il dit Jonas, si je pioche une bonne carte, t'es mort. Il pioche.

Oh ! il fait, et tout en riant il prend ses quatre cartes et les remplace par celle qu'il vient de piocher. Il avait quatre 10, l'enfoiré. Je retourne mes cartes, as-2, j'ai trois points. Poto retourne ensuite les siennes, as-2-3-3, neuf points. C'est bon. Bon alors Ixe c'est quoi la carte que t'as piochée ? Il la retourne. Roi de pique. Le mec a fait zéro. C'est rarissime, il fallait que ça me tombe dessus. Poto est debout, il pointe la pioche d'un doigt qui tremble, il hurle que si c'était lui qui avait tiré le roi de pique il l'aurait échangé avec son double de 3 et qu'ainsi il aurait eu trois points seulement. Ixe lui répond cherche pas je

t'avais dit que le talent était de mon côté. La chatte oui, que je lui dis. En ratant mon Pablo j'écope de cinquante points. Ixe se lève et se dirige vers son bureau pour y chercher un papier et un crayon et qu'on y note le score. Je proteste parce qu'on avait dit que c'était la partie de chauffe, et là on m'engueule et on me dit comme quoi je suis une pédale. Sucré me fait bah putain c'est pas ton jour. Poto l'a mauvaise. Distribue ! il me dit comme s'il m'embrouillait dans la rue. Roule, je lui réponds, en posant mon vingt-cinq, encore chaud d'avoir été sous le sèche-cheveux, sur la table.

Ixe m'annonce le score pour me foutre la rage : zéro-neuf-cinquante. On la fait en douze, je dis. En sept, il répond. Les autres le rejoignent. J'ai beau évoquer les parties en trente-cinq qu'on fait parfois, rien n'y fait. Ils n'ont pas envie d'aller jusqu'au bas de la page. Il y a même Sucré qui ne veut pas rentrer trop tard. Bon, j'ai six parties pour gagner le jeu, faites pas les frigides et dites Pablo un peu, que je vous nique vos races. Je prends les cartes, et je les mélange consciencieusement sans essayer d'imiter les croupiers.

Miskine vient d'arriver. Tchek de l'épaule, accolade sur l'omoplate. Bien ou quoi, alors ça dit quoi ? Rien t'as vu ça galère. Il me contourne et salue Poto et Sucré. Tchek de l'épaule, accolade sur l'omoplate. Bien ou quoi ? Je me rassois.

Des feuilles du shit une clope, c'est ce qu'il pose sur la table basse. On dirait un ours un peu, Miskine. Sa nonchalance lui donne une allure pataude. Il pue l'indolence, même s'asseoir on dirait qu'il fait un effort et que ça le fait chier. Ixe, le teuchi que tu m'as fait la dernière fois il

tabasse de ouf, j'te jure, gros, celui-là j'le fume à midi ma journée elle est finie, j'm'endors à 14 heures j'me réveille à 20 heures, ah ouais, j'te jure. Il parle fort. Il parle fort et puis il s'arrête. Il se tourne vers moi avec un air dépité. Il me dit Jonas, t'as perdu ?, et je réponds wesh, tu m'avais déjà vu avec une gueule pareille, en montrant mon œil gauche. Il dit non, je dis bah voilà. Tu devrais mettre de la glace, dit Sucré, et Ixe dit que Sucré a raison, et Poto dit ouais c'est clair, et je leur dis venez on joue aux cartes.

Apparemment, Miskine s'est lancé dans un bizness avec Untel et ça n'a pas tourné comme ils l'auraient voulu, alors il a besoin que Ixe ramasse certaines de ses casseroles. Ixe il n'est pas enchanté. Quand ils parlent de leurs trucs moi je n'écoute pas trop. Non seulement ça ne m'intéresse pas, mais en plus c'est mieux de ne pas savoir grand-chose quand on traîne avec ces gars-là. Encore que ce ne sont pas des gros poissons non plus. Ixe, il fait ça pour la famille, l'entourage. Il saisit des opportunités. Discret le mec. Miskine lui il aimerait bien peser dans le milieu. Mais c'est un flambeur, une petite frappe. Le grossiste, c'est Untel. Nous on gravite autour. Des satellites.

Je reprends le bout de teuchi. Mon joint je l'ai calciné, je ne m'en suis même pas rendu compte. Je demande à Ixe si c'est lui qui a mon briquet, mais il ne m'entend même pas parce qu'il est trop occupé à écouter Miskine qui lui prend la tête avec ses histoires. Poto a fini de rouler son joint et il est sur le point de l'éclater. Et sinon quoi de neuf je demande à Poto. Il dit rien de fou, il ne trouve pas de taf, il ne cherche pas tellement d'ailleurs. Il a encore droit à quatre mois d'indemnités après avoir

travaillé dans l'usine de pneus, donc il n'est pas pressé, il profite un peu. Et sinon, ça baise un peu en ce moment je demande, et ça fait marrer Sucré, parce qu'elle n'est pas de moi celle-là, mais d'un pote à nous qui adore la poser. Poto se passe la main sur son crâne rasé. Là y a rien, j'suis en chien il dit, et je ne m'attendais pas tellement à une autre réponse. C'est quoi ton style de meuf à toi je lui demande. Tout ce qui est à un guichet il répond. Pourquoi ? Parce que au moins là elle est coincée la meuf. Je ris en tapotant la clope sur mon ongle. Et la p'tite que tu fréquentais là, elle est passée où, on te voyait plus pendant un moment. Elle m'a lâché il dit, elle voulait pas être un plan cul, mais tu verras Jonas, elle va s'en mordre les doigts, tellement d'ailleurs qu'elle pourra même plus se les caler dans la chatte. Je ris. Il me demande et toi, t'as quelqu'un en ce moment, et je soupire, je dis laisse tomber, c'est mieux si j'en parle pas.

Poto me tend son joint pour que je le passe à Ixe, et je tire une latte dessus, la douane ça s'appelle. Miskine me tend le cul de joint qu'il avait déjà en arrivant pour pouvoir en rouler un nouveau, mais je lui dis vas-y fume toi, moi je roule.

Ixe s'empare du paquet de cartes et les mélange sommairement, puis distribue. Je n'ai pas fini de rouler mais je me dépêche. Bon, on en était où, demande Ixe. Zéro-neuf-cinquante. Vas-y moi je joue, dit Sucré en se redressant, et je dis bah vas-y on revient à zéro du coup, et Poto dit vas-y t'as de la chance. Miskine demande à quoi on joue, au Pablo lui répond Ixe. Il me regarde d'un air interrogateur, et très vite, parce que ça m'emmerde, je lui explique que c'est un jeu où il faut faire le minimum de

points sachant qu'on ne connaît que deux de ses quatre cartes au début, et qu'on peut alimenter son jeu en piochant et sachant aussi que piocher un 7 permet de voir une carte dans son propre jeu, qu'un 8 permet de faire un échange mais sans regarder les cartes et qu'un 9 te donne le droit de regarder une carte dans le jeu d'un autre et qu'on peut constituer des doubles des triples voire des quadruples mais c'est rare, sauf quand t'as d'la chatte comme Ixe, et les échanger contre une carte qu'on pioche et à terme si tu penses être celui qui a le moins de points dans son jeu tu dis Pablo et les autres jouent un tour et là on retourne les cartes et si tu réussis ton Pablo tu marques zéro point sinon tu en prends cinquante, comme moi juste avant. Ah, et le roi de pique vaut zéro, chaque carte vaut sa valeur jusqu'à 10 puis les têtes valent dix aussi. Regarde-nous jouer tu vas comprendre. Il me répond qu'il va surtout enfin rouler son oinj vu qu'on fait que d'parler depuis tout à l'heure.

Ixe se lève pour ouvrir la fenêtre tandis que je lèche le collant. On aperçoit la fumée attirée par le courant d'air, elle change de direction, lentement aspirée. Elle a trouvé une issue. La fumée peut bien sortir, on en créera une nouvelle, en tout point semblable. En serait-il de même pour moi si je me jetais dans le vide d'ici ? Rien de neuf à part les cartes qu'on vient de me donner. Ixe, en reposant les siennes, me guette du coin de l'œil et sourit comme un vicelard. Je sens qu'il va encore nous la faire à l'envers. J'allume mon joint. Je regarde mes cartes, dame-roi. Et ce n'est pas le roi de pique.

Soixante-sept cinq

En premier c'est l'odeur aigre, piquante, qui me rappelle où je mets les pieds. Ce mélange de sueur et de sang, auquel j'ai largement contribué, et qui imbibe ces murs imprégnés de la joie de souffrir. J'entre et déjà je ne sens plus l'odeur. Je vois le ring, les sacs et les miroirs. Le petit Victor est déjà en train de sauter à la corde. Sucré vient d'arriver lui aussi, il discute avec Farid qui bande ses mains, à côté du ring. Farid, il n'enroule pas ses bandes avant de les mettre. Je trouve que ce n'est pas pratique.

Je vais pour les saluer quand arrive du vestiaire monsieur Pierrot qui me dit c'est à c't'heure-ci que t'arrives, faut qu'on cause. Je dis bonjour monsieur Pierrot, et lui il inspecte mon visage, il demande ça va ton œil ?, je dis oui, et à sa manière de me scruter j'ai l'impression qu'il n'y a pas que l'hématome qui le préoccupe. J'ajoute que je suis prêt à reprendre et il dit que ça c'est à lui d'en décider. J'ai beau dire que ça fait deux semaines déjà, il n'est pas convaincu. Il est tout petit le vieux, il doit lever le menton pour me regarder dans les yeux. En plus il se tient très près. Avec sa tête ronde et son visage buriné, son nez tout plat et ses yeux exorbités, on ne sait jamais trop ce que

c'est que cet air qu'il a sur la gueule. Pour autant ça ne tend jamais vers la sérénité. Il paraît même affolé quand il me demande ce qu'on fait maintenant. Comment ça, ce qu'on fait maintenant. C'est pas à vous d'en décider ? Il parle moins fort tout à coup, il approche son visage si c'était possible, et il me dit Jonas, moi j'avais des projets pour toi, mais tu me facilites pas la vie. Je ne dis rien. Le vieux, il en a formé des boxeurs, depuis quarante ans. Ça fait un bail déjà qu'il n'a pas eu de professionnel. Depuis Paulo, qui vient mettre les gants de temps en temps. C'était il y a dix ans. Il a vieilli le vieux. Il continue parce que s'il arrête il en meurt. On se regarde. Il prend un air grave, ça me met mal à l'aise, et il me demande qu'est-ce que tu veux, toi, en claquant son poing fermé sur ma poitrine. Je sais qu'il voudrait m'entendre dire que je veux me reprendre en main, retrouver le niveau que j'avais quand j'ai eu l'opportunité de passer pro, l'année dernière. Juste avant que je commence à m'éloigner de la salle. Il veut m'entendre dire que je reviens pour de bon, que j'arrête de jouer les gagne-petit. Il répète sa question, plus ferme encore. Qu'est-ce que tu veux. La corde, je finis par dire. Je veux sauter à la corde.

Dans le vestiaire je salue les gars en train de se préparer. Cyril et Virgil. La pièce n'est pas très grande. Deux banquettes de faux cuir, à gauche et à droite, avec des portemanteaux au-dessus. Un seul chiotte. Deux pauvres douches qui nous obligent à attendre notre tour parfois. Au fond, le sauna, ce cube de bois où la promiscuité est la règle, et puis en face de lui le vestiaire des filles, renfoncement exigu dans lequel à trois on commence déjà

à se marcher dessus. Pour leur intimité on a installé une tringle sans trouver mieux qu'un rideau de douche.

Je m'installe à ma place, celle qui reste libre jusqu'à ce qu'on ait la certitude que je ne vais pas venir. J'étais assis là le jour où monsieur Pierrot m'a bandé les mains pour la première fois. Ce jour-là j'ai compris qu'il n'était pas du tout en colère, mais qu'en réalité il ne savait pas expliquer quelque chose sans avoir l'air énervé. Ça l'avait fait sourire quand je lui avais fait la remarque.

On utilise un ancien modèle de balance à crans, avec une barre horizontale le long de laquelle on déplace des poids. Ça fait des tic tic tic quand on les bouge. Monsieur Pierrot voudrait me voir en poids moyens, il me trouve trop maigre, il aimerait que je m'étoffe physiquement. En déplaçant les crans sur la barre horizontale je soupire, et Farid qui passe par là dit que c'est normal que Jonas puisse pas prendre de poids avec tous les bédos qu'il fume. Je m'assure que monsieur Pierrot ne l'entend pas dire ça. Il aime bien chambrer Farid, il a une grande gueule. S'il n'était pas drôle j'aurais envie de lui en mettre une. C'est lui qui m'a donné mon surnom, Deux Rounds et demi. Parce que je n'ai jamais le coffre pour être bon dans le dernier round. Toujours à l'arrache les fins de combat. Quand j'ai assez bien géré pour avoir de l'avance ça va, mais quand c'est plus serré, c'est une autre histoire. En descendant de la balance je dis soixante-sept cinq, et Farid l'écrit sur le cahier. Faut que tu prennes cinq kilos dit le vieux, qui m'a entendu. Moi je dis que je suis bien à ce poids-là, c'est moins d'efforts, et lui il dit non, tu manques de frappe, et je hausse les épaules. De toute façon je ne cherche jamais vraiment à frapper fort moi. Je ne suis pas

un cogneur. Je fais plutôt dans l'escrime. L'évitement. La fuite. Alors ce n'est pas plus mal si je suis léger. Mais lui il ne veut pas en entendre parler. L'idée c'est de devenir plus fort. Il faut aimer ça, souffrir.

Je sors mes bandes du sac, complètement défaites, telles que je les ai retirées à la fin de mon combat. Elles puent la boxe. J'en prends une et en pose l'extrémité sur ma cuisse, afin de l'aplanir et défaire les plis. Je la roule d'abord, pour ne pas la voir pendre au sol pendant que je la mets, c'est gênant et ça fait des plis. Je commence à l'enrouler en prenant soin de bien la serrer. Je roule de la main droite et je maintiens la bande de la main gauche. Pour éviter les plis. Et je roule. La bande fait quatre mètres.

Sucré, qui vient d'entrer dans le vestiaire, est presque prêt déjà. Il a la même gueule que d'habitude, sourcils froncés. Chez lui ça ne veut pas forcément dire qu'il a un souci. Sucré, il a constamment la gueule d'un mec ébloui par le soleil. C'est avec lui que j'ai franchi le seuil de cette salle pour la première fois. On a grandi ensemble. Il me tranquillise parce qu'il est simple. Il ne trouve pas ça honteux de se contenter de peu. C'est un bon boxeur, il est vif malgré son surpoids. Il a arrêté il y a deux ans, depuis qu'il travaille. Il vient de temps en temps pour s'entretenir, encore qu'il s'est engraissé, il trimballe une sacrée bedaine. Ça ne l'empêche pas de venir s'en prendre plein la gueule et faire admirer son uppercut en sortie de garde, ainsi que l'élasticité de son buste. Il adore boxer, plus que moi. Prendre des coups ça ne le dérange pas. À chaque entraînement il monte dans le ring, alors que moi il m'arrive de prétexter une blessure, une fatigue, une dent

qui bouge. Il a son short noir et vert qu'il porte à tous les entraînements, et un K-Way en haut. Je t'ai déjà dit que ça sert à rien de porter un K-Way pour s'entraîner Sucré. Ça me fait transpirer il dit. Ouais mais tu perds que de l'eau, du coup tu te déshydrates et t'es moins performant tu vois. Bah on verra ça dans le ring, si j'suis moins performant. Ok je dis, si j'te nique ta race tu mets plus jamais de K-Way pour t'entraîner. Il soupire dans un sourire, mets tes bandes Jonas, et ferme ta gueule. On rigole. Je dis j'arrive.

Je saisis une bande, en place l'extrémité contre la paume de ma main, et la maintiens à l'aide de mon pouce. Je fais le tour, deux fois, puis descends sur le poignet, que j'entoure deux fois également. Je remonte vers l'intérieur de la main et entoure le pouce en le ramenant vers l'extérieur. Dans la salle j'entends que le vieux s'impatiente mais je n'y peux rien. De la base du poignet je fais passer la bande entre mon auriculaire et mon annulaire, enchaîne avec un tour sur la main, puis retourne à la base du poignet pour remonter entre l'annulaire et le majeur, et ainsi de suite je fais des X, afin de bien protéger mes métacarpes, mon scaphoïde, et encore, moi je dis ça mais je n'y connais rien, je ne fais que répéter ce que dit le vieux. Après être passé entre le majeur et l'index je ne fais plus que des tours sur ma main, et là je sens que mon poing est uni, compact, dur, et que ce n'est plus l'agrégation de doigts rattachés à une main, avec une paume au bas de laquelle on trouve un poignet, mais un seul et unique ensemble, juste un poing qui fait oublier la main humaine. Rien ne me fait me sentir plus boxeur que d'avoir les mains bandées.

Le vieux n'en peut plus, il entre dans le vestiaire en gueulant, et je n'ai plus qu'à lacer mes chaussures. C'est toujours moi qu'on attend. Il décrète que je vais mener l'échauffement collectif et la culture physique. C'est ce que je fais d'ordinaire, mais aujourd'hui, pour la reprise, je n'avais pas vu ça comme ça. Sans rien dire je sors du vestiaire et entre dans la salle. C'est un rectangle. Tout au fond il y a le ring. Il paraît lointain. Le sol c'est du béton. On aimerait bien avoir un parquet antidérapant, mais quand on le dit c'est surtout pour la blague. Sur le béton, on glisse sur nos flaques de sueur. Le centre de la salle est dégagé, ça fait comme une clairière au milieu des sacs de frappe disposés tout autour. Il y en a six. Je passe à côté de mon préféré, le noir avec les rayures horizontales grises, et lui assène un petit direct du droit, rapide, fouetté. Laisse le sac, dit monsieur Pierrot. J'ai déjà entendu cette phrase des milliers de fois. J'en remets quand même un petit coup, parce que ça me démange. Je prends une claque derrière la tête pour ma désobéissance et rappelle à monsieur Pierrot qu'en boxe on n'a pas le droit de frapper là. Ça le fait marrer. C'est fou l'amour qu'il arrive à donner en traitant les gens comme de la merde. Il m'en lance une deuxième et celle-ci je l'esquive, et on se quitte sur un sourire quand je me mets à trottiner pour initier l'échauffement. Tout le monde me suit.

On commence par les bras, on envoie des directs en trottinant, on fait tourner les épaules. Il y a des miroirs partout, je m'en sers pour regarder derrière moi et vérifier que chacun suit mes directives. Il est narcissique le boxeur. Il passe des heures à boxer devant la glace, à se scruter à la recherche de la bonne gestuelle, celle qui ne

laisse aucune ouverture, qui permet d'aller toucher sa cible. Et à mesure qu'il la trouve cette gestuelle il y prend goût, les courbes que dessine un crochet gauche, suivi d'un uppercut, il admire l'expression que ça donne au corps, cette puissance que ça dégage, la beauté de cette violence déployée, fluide, le mouvement rendu parfait, perpétuellement répété. Et il se regarde, il se voit atteindre cette osmose entre la tranquillité de l'esprit et la violence du corps. C'est ainsi qu'il arrive à dissocier la haine de la volonté de faire mal. Ainsi qu'il accepte la douleur. Ainsi la défaite.

On alterne l'épaule gauche et l'épaule droite, puis on fait les deux ensemble. Monsieur Pierrot est au milieu de la salle, il nous regarde, les bras croisés. Par-ci par-là il reproduit nos gestes, pour nous montrer comment bien les faire, et puis ça lui rappelle qu'il a subi plus d'opérations qu'il n'a eu de boxeurs professionnels à sa charge, alors il arrête. Monsieur Pierrot il a pris dix ans depuis l'année passée. C'est peut-être sa dernière saison, encore qu'on se dit ça tous les ans. On ne sait pas ce que deviendra la salle quand il sera forcé de se retirer. On a même du mal à croire qu'il pourrait s'arrêter un jour.

On fait des pas glissés, c'est presque comme des pas chassés, à ceci près qu'on doit maintenir le même écartement de jambes. C'est le pas du boxeur. Il faut être bien équilibré. C'est important l'équilibre pour un boxeur. Sinon, il tombe.

Talons-fesses, montées de genoux. On trottine encore quelques tours et puis à mon signal on fait une flexion et on saute comme si on voulait toucher le plafond. On fait ça une dizaine de fois. D'habitude, monsieur Pierrot aime

bien dire des trucs comme cinquante euros à celui qui touche le plafond, parce que c'est assez haut quand même, mais depuis que Virgil l'a touché deux fois il s'abstient. Moi, ça me contrariait déjà de ne pas toucher le plafond, mais c'est encore pire depuis que Virgil y est arrivé. Je crois bien qu'il ne les a jamais vues, ses cinquante balles.

Je m'arrête de courir devant le miroir qui est contre le mur du vestiaire, et je sautille sur place. Je me tourne vers eux et ils m'imitent. On reste comme ça une bonne minute, on relâche les bras, on détend les épaules. Et puis on commence le shadow. Ça revient à boxer dans le vent contre un adversaire imaginaire. Souvent je l'imagine pas bien grand, parce que j'ai l'habitude d'être opposé à des types plus petits que moi, rapport à ma morphologie dans ma catégorie. Il cherche à rentrer dans ma garde, alors je le tiens à distance. À la moindre de ses velléités, je déclenche. Si on utilise bien son allonge on en fait ce qu'on veut du mec. Moi j'adore frustrer un type jusqu'à ce qu'il se jette comme un désespéré. C'est là qu'on commence à rentrer des uppercuts. Pour l'instant je lui donne mon jab, ce direct du bras avant donné en piston. C'est le coup maître, celui qui justifie à lui seul que la boxe ne soit pas un sport de brutes. Il sert à tout, à défendre, à préparer une attaque, à se protéger, se déplacer, feinter, ouvrir la garde, enchaîner, briser le rythme de son adversaire. À avoir l'air de boxer quand on n'en a pas envie. On peut gagner un combat rien qu'avec son jab. Je suis un boxeur fuyant, je mise tout sur la distance et le contre, alors à moi il me sert principalement à repousser l'adversaire, à l'empêcher de s'organiser. En shadow, comme il n'y a personne en face j'ai tendance à me faire plaisir. Je frappe je

bouge, je double j'esquive, retrait je contre. Je lui fais un festival au mec. Je récite des gammes. Tout rentre. Jonas ! Gauche gauche droite et tu t'occupes pas du restant ! Monsieur Pierrot sait que je fais du shadow en imaginant que je mets K-O des types, et que je les prends les uns après les autres, parfois en même temps, et que je leur arrache la tête. Ça se voit tout de suite. Ce n'est pas sérieux. Crochet gauche au foie, je remonte en uppercut au menton avec le même bras, je rentre une droite à la mâchoire et termine sur un crochet gauche à la tempe. Le mec il va s'en rappeler toute sa vie. C'est tout juste si je ne suis pas sur le point de lever les bras pour célébrer ma victoire.

Gauche gauche droite. Quand on donne un direct, le poing et les deux épaules doivent être alignés. Ça engage une rotation du buste que les jambes accompagnent en pivotant sur les appuis, via une rotation de la hanche. C'est tout le corps qui donne un coup. Pour enchaîner avec un direct de l'autre bras, il faut effectuer la rotation inverse, et ça tire sur les obliques quand on le fait vraiment bien. Le direct doit être donné en piston et revenir là d'où il est parti, devant le visage. S'il revient à l'épaule, on laisse une ouverture pour se faire contrer. Moi c'est mon défaut, d'avoir la main gauche trop basse. Même si ça rend mon jab difficile à lire, ça reste une ouverture pour la droite. Pour se permettre de boxer les mains basses, il faut avoir un sacré coup d'œil. J'essaie de miser là-dessus, parce que lever les mains c'est fatigant au bout d'un moment. Mais puisque monsieur Pierrot me regarde, je m'applique. Mon adversaire imaginaire est un peu meilleur maintenant. Il envoie des coups. Pas assez pour me